

est pas tout à fait de même des suivants, qui se rattachent pourtant à la même école par leur ensemble, mais qui ont cru pouvoir s'en écarter sur quelques points particuliers. — Voici d'abord la cinquième édition de l'abrégé des institutions philosophiques du regretté P. Tongiorgi, professeur au collège romain. Ce résumé représente exactement, quoique dans des dimensions très-restreintes, le grand cours du même auteur en trois volumes, si estimé pour la netteté du langage et la sévérité de la méthode. De plus le résumé renferme, ce qui manque à l'ouvrage principal, un traité de morale relativement assez étendu, et où ne manque rien d'essentiel. Il est difficile de trouver, pour un cours annuel, un livre plus substantiel, plus complet et plus lucide que ce *compendium*, où l'éditeur français (le P. Ramière) a mis du sien quelques modifications de simple forme et même parfois purement typographiques, qui ne sont pas inutiles pour la facilité de la lecture. On sait d'ailleurs que ce qui a fait exclure cette philosophie de quelques écoles, c'est son éloignement de la théorie thomiste en ce qui concerne la matière et la forme dans les corps organisés. Le P. Ramière le redresse en partie dans des notes; signalons celle de la page 210, sur la nécessité d'admettre, indépendamment de l'organisation, une forme substantielle pour expliquer la vie végétative, soit qu'on reconnaisse ou non la persistance des formes élémentaires dans le composé; ce dernier point paraît à l'éditeur *controversia nulli minoris momenti, quæ nimio astu in scholis agitur*. Nous verrons tout à l'heure quel rôle il a joué lui-même dans cette controverse.

14.—Il est difficile de ne pas éprouver un sentiment de respect pour le travail énorme dont témoigne, malgré la modestie de son titre, le *Summarium* du philosophe spéculatif de M. l'abbé Bensa. La morale en est exclue, et pourtant ces deux in-octavo, dont une bonne partie est imprimée en petit texte, équivalent à quatre ou cinq volumes ordinaires au moins, sans compter que la précision méthodique du latin de l'école épargne beaucoup de place. Voici les divisions générales de ce cours: tome I, *Logique, ontologie, dynamologie, psychologie*; tome II, *Idéologie, atréologie* (mot fort discuté qui répond à *théorie de la certitude*), *cosmologie et théologie naturelle*. Dans toutes ces branches, M. Bensa, sans s'astreindre rigoureusement à une école, suit d'ordinaire les divisions et les données de la scolastique. Il se distingue par l'importance qu'il accorde aux réfutations des erreurs plus ou moins graves des philosophes modernes. Les longues pages qu'il consacre à ces polémiques ne seront ni les moins utiles ni les moins curieuses de son travail. Ce n'est pas que son argumentation minutieuse ait toujours raison en face de certaines doctrines élevées, où des points lumineux se mêlent à des parties obscures; lisez, dans le premier volume de ce cours (t. I, p. 348-350, 356-364), la critique à outrance de M. Bensa contre le *sens divin* et contre toute la *dialectique* du P. Graty, et vous penserez peut-être qu'en frappant justement quelques inexactitudes et quelques excès d'expression, le savant professeur a laissé intact le fond solide et vraiment vivant de la connaissance philosophique de Dieu, dont l'éloquent oratorien avait reçu la théorie de la meilleure tradition, quoiqu'il ne l'ait pas revêtue de formules parfaitement précises. — Quoi qu'il en soit, un point qui nuira probablement plus que tout autre au succès de ce cours est digne à tant d'égards, c'est que M. Bensa, tout en écartant ces formes exagérées du traditionalisme qu'il appelle *verbalisme et passivisme*, reste au fond traditionaliste ou, comme il dit, *traditionniste*, n'admettant pas que l'homme abandonné à lui-même puisse s'élever aux connaissances rationnelles qui dépassent la vie animale. Disciple avoué du P. Ventura, il combat chaudement, sous le nom de *semi-rationalisme*, la théorie à peu près universellement adoptée aujourd'hui dans les écoles catholiques sur la puissance naturelle de la raison humaine; du reste, son *traditionisme* s'allie à la reconnaissance formelle de l'activité de l'intelligence, qu'il explique, en grande partie, comme les scolastiques. Mais il est douteux que ce correctif suffise à sauver sa théorie de l'improbation assez nettement infligée de nos jours, par la vigilance du Saint-Siège, à des doctrines à peu près semblables.

15.—Le *Cours de métaphysique*, professé en 1877 à l'Université de Barcelonne par M. Donadiu y Puiguan, embrasse, en quatre-vingt-quatre leçons, l'ontologie rationnelle et la théodicée. Animé partout d'un vif accent chrétien et d'un véritable esprit scientifique, cet enseignement a dû avoir la meilleure influence. Le livre qui le renferme peut encore servir de guide pour les parties de la philosophie qu'il embrasse: l'auteur définit, expose, raisonne avec une parfaite clarté, et sa doctrine est celle de l'école, interprétée avec une liberté qui n'a rien

d'excessif. Par exemple, après avoir rejeté, sur l'origine de la connaissance humaine, le double système des empiristes et des rationalistes, il expose le système des "scolastiques purs," ce sont ses termes, et, en face, celui de Balme et du P. Cuevas, qui ont cru pouvoir se passer de l'espèce *expresse* produite par l'intellect agent, et il se rattache de préférence à cette dernière. Du reste, son orthodoxie catholique et son attention à réfuter les erreurs les plus funestes de notre époque brillent à chaque page de son livre.

16.—Nous avons déjà touché à l'une des questions les plus subtiles et les plus controversées dans la philosophie néoscolastique: celle de la composition des corps. Les ouvrages dont il nous reste à parler roulent tous sur ce difficile problème. La discussion a été assez vive dans ces derniers temps pour troubler un peu l'union qui devrait régner aujourd'hui plus que jamais parmi les défenseurs de la saine doctrine. Elle semble assoupie en ce moment, quoique pas une conversion peut-être n'ait été signalée de part ni d'autre. — Le premier ouvrage français où se soit affirmée avec quelque étendue cette position d'un esprit dévoué à la doctrine générale de saint Thomas, mais qui croit devoir à la vérité scientifique de s'en écarter sur ce point, est celui du Dr Frédault intitulé: *Force et matière*. Le savant docteur parisien accepte le fond de la théorie de la matière et des formes substantielles; mais il croit qu'on l'a gâtée et compromise par une déplorable exagération, en niant la persistance dans un corps vivant des forces propres aux éléments qui entrent dans la composition de ces corps, comme le soufre, l'oxygène, etc. Les arguments que M. Frédault emprunte, pour soutenir sa doctrine, à la chimie, à la physiologie et aux autres sciences positives, ont obtenu de notables suffrages; mais les thomistes en ont été peu touchés, et ils continuent à regarder les faits allégués comme ne touchant pas du tout à la question ultérieure et rigoureusement métaphysique de l'unité de l'être. A plus forte raison, n'ont-ils pas accepté les raisonnements de M. Frédault tendant à compromettre la pure doctrine scolastique avec ce qu'il appelle "le manichéisme cartésien." Nous ne prenons pas couleur dans ces polémiques délicates: nous nous contenterons d'avouer que la discussion de M. Frédault, qu'elle qu'en soit au fond l'importance, nous a paru, en plus d'un endroit, trop dépourvue de la clarté et de l'ordre qui sont surtout nécessaires dans de si difficiles sujets.

17.—Dans un opuscule intitulé *la Composition des corps d'après les deux systèmes qui divisent les écoles catholiques*, le R. P. Bottalla, jésuite sicilien, aujourd'hui professeur de théologie à la faculté de Poitiers, avait mis en regard des formules opposées, résumé d'une part la doctrine thomiste rigide, à laquelle il n'est pas favorable, et de l'autre, la doctrine de ce qu'il nomme l'école chimique et qui passe pour être plus conforme à la science moderne. Ces formules répondent aux questions suivantes: *Qu'est-ce qu'un corps simple? — Qu'est-ce qu'un corps chimique, l'eau, par exemple? — Comment les corps simples sont-ils tirés d'un composé chimique? — Qu'est-ce qu'un corps animal, le corps d'un homme, par exemple? — Que produit la mort dans le corps animal et dans le corps de l'homme?* etc. Le P. Bottalla, dans ce parallèle très-habile, s'attachait à montrer que tout était le plus simple du monde dans la doctrine dite chimique, et au contraire embrouillé, insaisissable, contradictoire dans le thomisme strict, qui admet des formes substantielles naissant ou renaissant *ex nihilo sui*, des formes cadavériques, etc. — La petite brochure du P. de Pascal, qui porte le même titre, répond article par article à l'essai du P. Bottalla. Le dynamisme scolastique est saisi, exposé et défendu avec une louable modération de forme, mais avec un accent de vive conviction par le savant dominicain. Pour lui le thomisme strict, en ce qui concerne la composition des corps, n'a pas la force d'une démonstration absolue, mais il satisfait mieux que tout autre système un esprit sérieux; d'ailleurs, "considéré psychologiquement, il ne donne aucune prise au matérialisme, non plus qu'à un spiritualisme exagéré; — considéré au point de vue des sciences chimiques et physiologiques, la science moderne n'a fourni et ne peut fournir aucun fait ou argument solide qui démontre sa fausseté (p. 25 26)."

18.—Dans la brochure plus étendue qu'il a intitulée: *Saint Thomas et le R. P. Bottalla*, le P. de Pascal s'attache également, mais avec plus de détail, à rectifier l'exposition du système thomiste de la composition des corps, donnée par le P. Bottalla, qui lui paraît souvent défectueuse, et surtout à repousser les fausses conséquences, soit philosophiques, soit théologiques, que le savant jésuite prétend renfermer dans les données de ce système. Le P. de Pascal n'attaque pas ici l'école opposée à la sienne et dont il reconnaît les droits; mais, regardant la